



Les étoiles de notre ciel

D'après *Paroles d'enfants dans la guerre*,
de Zlata Filipovic et Mélanie Challenger
et *Derniers Témoins* de Svetlana Alexievitch

mise en scène Flavia Lorenzi

Cie BrutaFlor
www.ciebrutaflor.com



Les étoiles de notre ciel

Spectacle tout public à partir de 14 ans

D'après *Paroles d'enfants dans la guerre*,
de Zlata Filipovic et Mélanie Challenger et
Derniers Témoins de Svetlana Alexievitch

Mise en scène et dramaturgie
Flavia Lorenzi

Diffusion Parisienne

• Théâtre du Soleil
Du 09 au 27 janvier 2019

Production Cie BrutaFlor en coréalisation
avec le Théâtre du Soleil.

Accueil en résidence de La Fonderie
(Théâtre du Radeau), Laboratoires
d'Aubervilliers et la Maison de quartier
Bernard Jussieu, Versailles.

Avec le soutien de la Spedidam, de la Mis-
sion du Centenaire 14-18 et de la ville de
Versailles.

Le spectacle *Les étoiles de notre ciel* a reçu le label "Centenaire" de la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale.



VERSAILLES



A photograph of a soldier in a dark uniform and helmet, playing a red and gold accordion. The scene is dimly lit, with a spotlight effect on the soldier's face and the instrument. The background is dark and indistinct.

Présentation

Les étoiles de notre ciel

Le point central de notre création est l'adaptation pour les planches du recueil *Paroles d'enfants dans la guerre* de Zlata Filipovic et Mélanie Challenger, et l'ouvrage *Derniers Témoins* de l'écrivain et journaliste biélorusse, Svetlana Alexievitch.

Paroles d'enfants dans la guerre, paru en 2006, contient 14 journaux intimes de jeunes gens âgés de 13 à 20 ans, dont la vie a été touchée par les violences du XXème siècle et des premières années du XXIème siècle. *Derniers témoins*, paru en 2005 à Paris, présente des récits de personnes qui, enfants, ont vécu la deuxième guerre mondiale. Elles sont interviewés à l'âge adulte, mais n'étaient âgés que de 4 à 14 ans pendant les faits.

Notre projet a la vocation de porter un regard sur la guerre par le prisme de ces enfants, que le destin a jetés au cœur de différents conflits de l'Histoire contemporaine.

La jeunesse est donc au centre de notre travail, non seulement par le sujet abordé mais également parce que nous aimerions toucher plus spécifiquement un public jeune, dont le regard et les réflexions sur le monde d'aujourd'hui sont encore en formation. Dans un pays comme le notre où les guerres qui l'entourent s'affichent principalement par des images violentes dans les médias et par des débats politiques abstraits sur les victimes et les réfugiés de ces conflits, il nous semble essentiel de réfléchir de façon sensible sur cette question. Nous voulons présenter un théâtre qui puisse être sensible et formateur aux yeux de la jeunesse actuelle.

"Les guerres arrivent à de gens comme nous – des gens avec des espoirs, des désirs et des problèmes, quels que soient l'époque et le lieu –, des gens comme nous tous. Entrer dans l'intimité de ceux qui ont vécu des conflits nous oblige à sortir des vertigineux comptes de morts, des images de réfugiés émaciés, et à contempler ces personnes, une par une, à imaginer leur vie, leur destin."
Zlata Filipovic

Teaser du spectacle: <https://vimeo.com/219525388>



Note d'intention par Flavia Lorenzi

Il y a quelques années j'ai commencé une plongée de longue haleine dans le monde de la mémoire historique et politique au travers de récits intimes et poétiques. Après avoir abordé ce sujet par l'histoire oubliée de l'Amérique latine – domaine qui concerne plus directement mes racines –, j'ai entamé une recherche passionnée dans l'Histoire récente de l'Europe. Parmi les nombreux ouvrages que j'ai lus, deux m'ont immédiatement happée : le recueil de journaux intimes *Paroles d'enfants dans la guerre* et le livre *Derniers Témoins*.

Ces récits qui traversent la grande Histoire, par leur intimité, leur familiarité, m'ont saisie avec une force ravageuse. J'avais besoin de partager, de parler de ces vies et de ce qu'elles témoignent, de trouver une forme pour exprimer ce qui m'avait profondément touchée. J'ai décidé d'amener ce sujet au sein de la Cie BrutaFlor et d'inviter des artistes sensibles à cette matière.

Mais comment parler de la guerre, d'une guerre qu'on n'a pas vécue ? Comment incarner ces récits et faire du théâtre à partir de cette matière ? Je n'ai pas entamé ce projet sans ces préoccupations et sans une certaine gêne d'aborder ces réalités que ni moi ni personne dans notre équipe avaient connues intimement. J'ai alors eu l'occasion de partager mes interrogations avec l'autrice du recueil de journaux intimes, Zlata Filipovic, dont la réaction a été univoque et extrêmement encourageante, nous apportant tout son soutien pour que ces voix qu'elle avait elle-même recueillies se propagent le plus possible.

Ces paroles – qui sont également des documents historiques – nous ont été transmises par des personnes qui ont trouvé dans l'écriture et le témoignage un acte de résistance, une sorte d'échappatoire aux horreurs de la guerre, dans un désir violent de communiquer, de penser que quelqu'un écoute, entend, comprend. Mon désir est de prolonger le geste de résistance entamé par chacun de ces jeunes, les sortir du passé et les mettre au présent du plateau : chanter leurs chants, leurs lamentations, leurs épiphanies.



Note d'intention - La dramaturgie

Sur la scène, durant près d'une heure et demie, quatre acteurs donnent corps et voix à ces paroles dans une dramaturgie fragmentaire où plusieurs époques, événements et personnages viennent à la lumière. La dramaturgie de *Les étoiles de notre ciel* se construit comme une sorte de mémoire émotionnelle : pas de sens chronologique organisé mais plutôt des superpositions de récits qui s'interpellent et se complètent.

Parmi les journaux et témoignages des deux ouvrages, nous avons sélectionné quinze extraits auxquels nous donnons vie dans autant de tableaux scéniques, chacun précédé d'un titre : prénom, date et lieu sont soit projetés par la vidéo, soit dits frontalement par les comédiens.

Placer ces paroles dans un *espace-temps* précis nous a semblé important pour donner quelques clés aux spectateurs, mais surtout pour rendre justice dans le plus grand respect à ceux qui les ont écrites.

La dramaturgie de notre spectacle se construit également dans le rythme et le traitement de chaque extrait. Si certains sont concis et poignants, d'autres sont développés de manière plus approfondie, tissant des fils narratifs au sein de la dramaturgie, faisant réapparaître quelques personnages à différents moments du spectacle. C'est le cas par exemple de la jeune fille russe Nina Kosterina, dont le spectateur peut suivre des bribes de son destin, marqué notamment par une très belle histoire d'amitié qui se verra bouleversée lors de l'invasion allemande en Russie à l'été 1941. D'autre part le fragment du journal de Zlata Filipovic prend plutôt la forme d'un discours politique, où la comédienne qui l'incarne s'adresse directement au public. Nous pouvons encore citer le passage qui concerne le témoignage de Zoïa Majorava, pris en charge par les quatre comédiens de façon polyphonique. Cette variation dans le traitement des textes, le fait de les faire dialoguer, s'enchevêtrer, vise à en dégager ce qu'ils ont de plus touchant, de plus profond, ce que Svetlana Alexievitch dit parfaitement : « **L'homme est plus grand que la guerre** », et dans le "décor" du conflit percent de la vie, des histoires d'amour, des musiques qui s'inventent et se jouent, des amitiés naissantes : différentes résistances.

Notre dramaturgie, qui s'appuie surtout sur des passages issus de *Paroles d'enfants dans la guerre* et *Derniers Témoins*, croise également d'autres auteurs : *L'enfant*, de Victor Hugo *L'Illiade ou le poème de la force* de Simone Weil, et un extrait de *Les Thibault livre VIII, épilogue* de Roger Martin du Gard, cité dans le journal intime de la jeune juive parisienne, Hélène Berr. Ces textes apparaissent dans des moments plus lyriques, des passages chorégraphiques qui servent de lien entre les récits.



Note d'intention

La dramaturgie du plateau : un quatuor au présent

L'aspect choral est la base du travail de plateau au sein de la compagnie BrutaFlor. Pour ce spectacle, la présence des acteurs prend la forme d'un quatuor : quatre personnalités aussi diverses que riches viennent sur scène traverser ces fragments de récits, de journaux, de témoignages. Chacun a sa voix, sa présence, son corps, sa trajectoire dans l'espace, et pourtant la force majeure est dans l'unité du quatuor formé par ces individualités.

Plus qu'une incarnation dramatique de la parole d'autrui, ce qui est au centre de notre travail est la quête de *l'acteur-passeur* : faire de l'espace pour laisser entendre cette multiplicité de voix, en être un pont, sans pour autant perdre la sensibilité de la pensée et du corps au moment de livrer ces paroles.

Mais la qualité la plus importante de la présence de ce quatuor est son actualité, si les voix viennent d'ailleurs, d'une mémoire plus au moins lointaine, les corps qui le composent sont bien au présent, en lien direct avec le monde qui nous entoure, avec nos combats d'aujourd'hui. Ils représentent non pas une jeunesse historique mais celle qui nous concerne ici et maintenant. Leurs corps sont véhicules de résistance, acte performatif de lutte en parallèle avec l'évocation de la mémoire. La rencontre entre le passé et le présent a lieu sur le plateau.

Paroles d'enfants

1939 Inge Pollak, 13 ans (Vienne)

J'étais terriblement énervée. Tout se passait comme dans un rêve – dire au revoir à ma grand-mère, parcourir notre appartement, sans doute pour la dernière fois, aller à la gare en taxi et admirer le Ring, Stephanplatz, l'Opéra, avec maman et tante Anna. A la gare on nous a remis une sorte de petite pancarte avec un numéro, que nous devions nous passer autour du cou. Dans les bras de maman, en lui disant au revoir pour je ne savais combien de temps, je n'avais toujours pas conscience de ce qui nous arrivait.



1918 Piete Kuhr, 15 ans (Allemagne)

Je suis allée rendre visite à mon frère Willi dans les baraquements de l'aviation. Etait-ce vraiment lui ? Etait-ce vraiment Willi, cet être humain filiforme et pâle, dans un uniforme trop grand pour lui, chaussé de grosses bottes, un casque ridicule sur la tête ? Et ses beaux cheveux noirs, si doux, coupés à ras ? Oh, Willi, mon frère ! Je le contemplais abasourdie. En plus, il n'a pas accordé un seul regard à ma petite personne, mais a claqué les talons devant la table, les mains sur la couture de son affreux pantalon, raide comme un piquet, la tête haute, les yeux fixés sur un point invisible, perdu dans l'espace. On aurait dit un cadavre !

1942 Hélène Berr, 21 ans (Paris)

C'est le premier jour où je me sente réellement en vacances. Il fait un temps radieux, très frais après l'orage d'hier. Les oiseaux pépient, un matin comme celui de Paul Valéry. Le premier jour aussi où je vais porter l'étoile jaune. Ce sont les deux aspects de la vie actuelle : la fraîcheur, la beauté, la jeunesse de la vie incarnée par cette matinée limpide ; la barbarie et le mal, représentés par cette étoile jaune.

Mon Dieu, je ne croyais pas que ce serait si dur.

J'ai eu beaucoup de courage toute la journée. J'ai porté la tête haute, et j'ai si bien regardé les gens en face qu'ils détournaient les yeux. Mais c'est dur. D'ailleurs, la majorité des gens ne regarde pas. Le plus pénible, c'est de rencontrer d'autres gens qui l'ont.

Paroles d'enfants

1941 Valia Brinskaïa, 12 ans (Pologne)

J'ai vu les cheveux de ma sœur devenir blancs, presque d'un coup. Elle avait de très longs cheveux noirs. Ils ont blanchi en quelques jours...
En une nuit...

Le convoi s'ébranle. Où est Tamara ? Elle n'est pas dans le wagon. On regarde : Tamara court derrière le train, un bouquet de bleuets à la main.

Il y a avait un grand champ, avec des blés plus hauts que nous et des bleuets. Son visage à ce moment-là... je l'ai toujours devant moi. Ses yeux noirs sont écarquillés, elle court sans un mot. Elle ne crie même pas « maman ! ». Elle court, muette.

Maman perd la tête... Elle veut sauter du train en marche... Nous hurlons toutes les deux. C'est là qu'apparaît un soldat... Il écarte maman de la porte, saute, rattrape Toma et la lance littéralement dans le wagon. Au matin, on s'est aperçu qu'elle avait les cheveux tout blancs.

1941 Yistkhok Rudashevski (Lituanie-Ghetto de Wilno)

Aujourd'hui c'est jour de fête, le nouvel an juif. Rosh Hashana. Un jour plus froid que tous ces derniers temps. Le ciel est clair. Un air de fête sans joie est épanché sur quelques ruelles du ghetto. Tout est désert. De quelque part s'élève une prière vite récitée, à voix haute. Le soir, je sors dans la rue. Les ruelles sont animées. Les gens se promènent bien habillés, c'est jour de fête. Dans chaque maison où l'on entre, on voit que l'on a rangé le peu de misère, remis à neuf la pauvreté. On s'est promené tard aujourd'hui à travers les ruelles du ghetto de Wilno. Maintenant la foule est de plus en plus clairsemée. Le froid nous chasse. Un ciel froid étoilé au-dessus de la tête. De temps en temps, une étoile se détache, file sur son chemin argenté et tombe.

1941 Zoïa Majarova, 12 ans (URSS)

Toute la guerre j'ai vu un ange. Il ne s'est pas montré tout de suite. La première fois il m'est apparu en rêve, dans le wagon, pourtant on n'apercevait pas une étoile ni le moindre bout de ciel. N'empêche qu'il m'a visité. Mon ange... Comment j'ai survécu, alors que j'ai été, cent fois, à deux doigts de mourir ? Je ne sais pas, c'est mon ange qui m'a sauvée. Qui m'a persuadée de tenir... Il m'apparaît aujourd'hui encore, il aime les nuits où la lune brille fort à la fenêtre. D'une lumière blanche...



Paroles d'enfants

1967 Ed Blanco, 19 ans (Vietnam)

Il y a eu une brève pause dans les tirs et Gresset m'a dit, les yeux grands ouverts, qu'il y avait des Viets dans cette maison, dans un tunnel. Gunner a foncé et il a balancé la moitié d'un chargeur dans le trou. Quand on est allés regarder, on a vu qu'on avait tué quatre personnes : deux gamins, le père et la mère. En plus, on avait arraché la main d'une vieille dame. Que dire ?

1992 Zlata Filipovic, 13 ans (Sarajevo)

Maintenant je me rends compte que je suis le témoin d'une guerre sale et répugnante.

En politique, on vote des résolutions, ces "chers bambins" discutent, et pendant ce temps, nous mourons, nous gelons, nous avons faim, nous disons adieu à nos amis.

Je cherche tout le temps à comprendre cette connerie de politique, j'ai l'impression que la politique, ça veut dire des Serbes, des Croates, des Musulmans. Des hommes. Qui sont tous les mêmes. Qui se ressemblent tous. Qui n'ont pas de différences. Qui ont tous des bras, des jambes, une tête, qui marchent, qui parlent, mais que « quelque chose » cherche absolument à rendre différents les uns des autres.

2003 Hoda Thamir Jehad, 18 ans (Irak)

Tout à un coup j'ai entendu un bruit épouvantable, si aigu qu'il me faisait mal aux oreilles. J'ai entendu ma mère hurler. J'ai entendu les soldats américains qui hurlaient des ordres dans la rue. La situation est devenue indescriptible.

L'Irak ne connaît plus le bonheur, ni la joie. Les Irakiens non plus. Il y a maintenant l'orage américain, et notre avenir est incertain. Existe-il le moindre espoir que ça s'arrange un jour ?



Calendrier Création et Diffusion

Janvier // 2019

Résidence et Diffusion
Théâtre du Soleil

09 Novembre // 2018

Présentation suivie d'intervention
pédagogique
Historial du soldat paysan
Fleuriel 03140

Janvier // 2018

Présentation d'intervention
pédagogique
Libre Ecole de Verrières-le-Buisson

9 et 10 Juin // 2017

Présentation à Versailles
Festival Molière

8 Juin // 2017

Présentation suivie intervention
pédagogique.
Ecole Perceval - Chatou

Mai - Juin // 2017

Résidence de création
Maison de quartier Bernard Jussieu
Versailles

Avril // 2017

Résidence de création
La Fonderie, Théâtre du Radeau
Le Mans

Juillet // 2016

Résidence de création
Laboratoire d'Aubervilliers



Équipe

Mise en scène et dramaturgie

Flavia Lorenzi

D'après *Paroles d'enfants dans la guerre*, de Zlata Filipovic et Mélanie Challenger, et *Derniers Témoins*, de Svetlana Alexievitch

Jeu

Bruno Stierli, Camille Duquesne, Enora Henry et Maïe Degove

Création lumière

Arthur Braesch

Création son

Arthur Braesch et Enora Henry

Création vidéo

Flavia Lorenzi

Regard artistique

Frode Bjornstad

Administration

Jean-Michel Poulé

Diffusion

Cie BrutaFlor



Équipe biographies

Flavia Lorenzi mise en scène et dramaturgie

D'origine brésilienne, elle a vécu dans la ville de São Paulo jusqu'à l'âge de 27 ans, où elle a fait ses études d'art dramatique en tant que comédienne, et a suivi plusieurs formations de danse et improvisation. En 2004 elle fonde aux côtés d'un groupe d'artistes la compagnie *Antikatartika Teatral*, avec laquelle elle crée plusieurs spectacles en tant que comédienne, et tourne dans tout le Brésil. Parallèlement, Flávia devient professeur d'interprétation et d'expression corporelle, et travaille en tant qu'assistante de mise en scène à de nombreux projets.

En 2008 elle s'installe à Paris où obtient en 2012 une maîtrise en Études Théâtrales, à la Sorbonne Nouvelle (Paris III) ; sa recherche porte sur deux compagnies qui pratiquent un art à lisière du théâtre et de la danse, tout en abordant la notion de choralité.

En tant que comédienne Flavia côtoie de nombreuses compagnies et metteurs en scène, notamment le Théâtre du Soleil, le metteur en scène brésilien Antonio Araujo (Teatro da Vertigem), Stéphane Braunschweig, Mario Biagini, Yoshi Oida, Frode Bjørnstad (Théâtre du Radeau) et Marcus Vinicius Borja.

En 2009 Flavia rencontre la metteuse en scène Maria Clara Ferrer et joue dans sa pièce *La Fragilité*. Aux côtés de la metteuse en scène elle anime des ateliers de théâtre à Paris et dans le Limousin.

En 2013 elle fonde la compagnie de théâtre **BrutaFlor**, dont le premier projet est une performance intitulée *La Chambre*. En novembre elle crée, au Théâtre de l'Opprimé, à Paris, le spectacle *Fleur d'Obsession*, d'après les œuvres du dramaturge brésilien Nelson Rodrigues. En avril 2014, *Sujet pour une petite nouvelle, une variation de La Mouette de Tchekhov*.

De septembre à décembre 2015, Flavia dirige un atelier de danse-théâtre à Confluences, Paris. Depuis 2014 elle intervient en tant que metteuse en scène à la Libre École Rudolf Steiner, à Verrières-le-Buisson, et monte avec les élèves *Beaucoup de bruit pour rien*, de Shakespeare, ensuite *Arlequin serviteur de deux maîtres* de Carlo Goldoni, et plus récemment *Pinocchio* de Joël Pommerat et *La nuit des rois*, de Shakespeare.

En 2016 Flavia participe, en tant que performeuse, à l'œuvre *This Progress* de l'artiste contemporain Tino Sehgal, au Palais de Tokyo. En décembre 2016 et août 2017 elle intervient en tant que professeur à l'université de théâtre Célia Helena, à São Paulo, Brésil.

En septembre 2017 elle joue et assume la préparation corporelle dans *Bacchantes*, mis en scène par Marcus Borja au CNSAD.

En juin et juillet 2018 elle participe en tant que metteuse-en-scène à "Un festival à Villeréal" et crée *Antioigne* d'après Bertold Brecht.



Bruno Stierli, comédien

Né à São Paulo, il passe son enfance et adolescence entre le Brésil et la Suisse. Toujours passionné par les arts, les histoires et les personnes, il partage sa vie entre le théâtre et le cinéma.

Ayant étudié le théâtre à São Paulo, il travaille avec plusieurs metteurs en scène renommés dans le monde du théâtre et du cinéma parmi lesquels Ruy Cortez, Murilo Salles, Antunes Filho et Esmir Filho. Toujours passionné par l'idée d'assimiler d'autres cultures, il poursuit sa formation au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris. Au conservatoire, Alain Françon le met en scène dans *Rouge, noir et ignorant* d'Edward Bond; il joue également dans des ateliers autour de G. Feydeau et Tchekhov dirigés par Dominique Valadié.

Son dernier projet de théâtre fut le rôle de Perdican dans *On ne Badine Pas Avec L'Amour*, d'Alfred de Musset, mis en scène par Anne Kessler de la Comédie Française à São Paulo, Brésil.

En 2015 il décide de retourner à Paris pour développer des projets culturels personnels dans le cinéma ainsi que la pièce *Les étoiles de notre ciel* avec la compagnie de théâtre **BrutaFlor**.

Camille Duquesne, comédienne

Comédienne, elle se forme d'abord à la philosophie et rédige en 2012 un mémoire qui porte sur la solitude du spectateur théâtral. Elle acquiert en parallèle une licence d'Etudes Théâtrales à Paris 8, durant laquelle elle travaille notamment avec Claude Buchvald et Jean-François Dusigne, formation qu'elle poursuit au conservatoire du 19ème arr. de Paris.

En 2014, Camille entame une collaboration avec le metteur en scène Jean-Philippe Albizzati, en tant que dramaturge et comédienne dans *Baal* de Brecht (Théâtre de Vanves, ENSATT, Le Trident), puis elle joue dans *Orgie* (MC11, Théâtre de Vanves). Elle co-crée avec Louise Blachère LES PLATEFORMES, groupe de formation collective et autodidacte. Elle rencontre par ce biais la metteuse en scène Chloé Bonnifay avec qui elle part en tournée dans le Perche durant les étés 2015, avec *Lanceurs de graines* de Jean Giono, 2016 avec *Où étiez-vous en février 92*, à partir de *La misère du monde* de Bourdieu et 2017 avec *Ce que je voulais garder pour moi je te l'ai dit*, à partir d'entretiens d'agriculteurs. Actuellement, elle travaille avec la compagnie **BrutaFlor**, et avec Guillermina Celedon elle joue dans *Trafic*. Elle fait partie de **L'École des Actes** [*Ecole des hautes capacités des pauvres et des non-comptés, ouverte à tous, pour la construction d'une machine affirmative et collective d'amitiés, de confiance et de courage, travaillant à hauteur du désir de chacun et des principes nouveaux de bonheur, de paix, et d'humanité qui manquent gravement dans le monde d'aujourd'hui*] créé par le Théâtre de la Commune avec lequel elle anime par ailleurs régulièrement des ateliers.



Maië Degove, comédienne

Dès 2007 Maië commence son parcours de comédienne à Paris. Elle passera par différents cours et approches comme : l'Atelier Fanny Vallon, Le cours sauvage dirigé par Jean-Luc Galmiche, des stages avec le coach américain Jack Waltzer ou encore du clown avec Hervé Langlois.

Parallèlement elle étudie à la Sorbonne-Nouvelle en licence de théâtre et de cinéma avant de s'envoler pour le Québec en 2009 afin d'enrichir sa pratique de nouveaux horizons. Elle y étudiera en théâtre et cinéma à l'Université Laval.

A son retour en 2010 elle intègre le conservatoire d'Art dramatique du 9ème sous la direction de Jean-Marc Popower.

Dès 2013, elle rejoint Flavia Lorenzi et la naissante compagnie **BrutaFlor**. Elle écrira et jouera dans la première création théâtrale de la compagnie *Fleur d'Obsession*, puis interprétera Nina dans *Sujet pour une petite nouvelle*.

En 2014 elle obtient un master 2 recherche en études théâtrales après une recherche de terrain dans son pays maternel, le Chili, sur le nouveau théâtre politique.

Elle assiste également le début du travail sur *Ca ira (1) Fin de Louis* de Joël Pommerat comme stagiaire à la mise en scène.

Enfin, elle participe en tant qu'actrice à de nombreux projets audiovisuels de 2007 à aujourd'hui, passionnée tant par le médium théâtral que cinématographique.

Enora Henry, comédienne et musicienne

Enora suit une formation en classe CHAM au conservatoire de Brest et au conservatoire du 19ème arrondissement de Paris en filière vocale pendant six ans. En parallèle elle suit une formation au conservatoire de Bobigny en Arts du spectacle.

Diplômée du Laboratoire de Formation au Théâtre Physique et licenciée en Arts du Spectacle à l'université de Paris VIII en 2016.

En 2016 elle monte *Les solitudes musicales* de Marguerite Duras, une partition pour vingt quatre performers pour la journée de Matrimoine. En décembre de cette même année elle crée avec Maryne Lanaro la compagnie des Acharnées de l'asphalte.

Assistante à la mise en scène auprès de Alexandre Zeff sur *BIG SHOOT* et *JAZ*, de Koffi Kwahulé, pour le Festival Impatience et La Loge en 2016.

Performatrice dans *Sans titres* de Henri Leutner à la BNF, puis *Aux grands voisins*, en Juin 2016. Actuellement elle travaille avec la compagnie **BrutaFlor** sur la nouvelle création *Les étoiles de notre ciel* mis en scène par Flavia Lorenzi, et parallèlement sur *La forêt* immobile pièce écrite et mis en scène par Marion Guilloux.



Cie BrutaFlor Trajectoire

BrutaFlor est une compagnie de théâtre émergente dans le paysage scénique de l'Île de France. Fondée en 2013 par Flavia Lorenzi, lors de la création d'une performance intitulée *La Chambre*, présentée deux fois au festival *A contre sens* à la Sorbonne Nouvelle, où la metteuse en scène finissait alors une maîtrise en Études Théâtrales portant le Théâtre du Radeau et la Compagnie de Maguy Marin.

Après cette expérience, Flavia réunit un groupe de comédiens et crée *Fleur d'Obsession* d'après les œuvres du dramaturge brésilien, Nelson Rodrigues. Ce projet a été soutenu par l'Ambassade du Brésil à Paris et a été co-produit avec le Théâtre de l'Opprimé.

En avril 2014 BrutaFlor crée *Sujet pour une petite nouvelle – Une variation de La Mouette* de Anton Tchekhov, au Théâtre de l'Opprimé, à Paris. En juin 2016 la recherche autour de *Les étoiles de notre ciel* commence, un an après une version du spectacle est présentée à Versailles dans le cadre du mois Molière, ainsi que dans deux établissements scolaires de l'Île de France.

En janvier 2017 BrutaFlor déménage son siège social dans la ville de Versailles et entame une collaboration avec la maison de quartier Bernard Jussieu, afin de créer un projet socio-culturel pour les habitants de ce quartier sensible de la ville de Versailles.

En parallèle de ses créations, la cie BrutaFlor organise depuis janvier 2015 des ateliers de formation dédiés aux comédiens et danseurs, amateurs et/ou professionnels. Avec la volonté d'échanger et partager les connaissances, ainsi que de se nourrir de nouvelles expériences. La compagnie fait appel à quelques artistes/ami(e)s – qui contribuent directement ou indirectement à ses recherches scéniques – pour venir animer des ateliers au sein de BrutaFlor. En 2015 la compagnie a accueilli et organisé un atelier avec la danseuse Vania Vaneau, un stage avec le comédien Frode Bjørnstad (Théâtre du Radeau) et un atelier de théâtre corporel avec Flavia Lorenzi. En 2016 BrutaFlor invite Aline Borsari, comédienne du Théâtre du Soleil, pour animer un atelier de théâtre.



Cie BrutaFlor Esthétique

Dès sa première création, la compagnie BrutaFlor aborde le plateau sous le signe de la *choralité*, à la lisière de la danse et du théâtre, regroupant ainsi une équipe artistique sensible à cette approche et en quête de processus créatifs ouverts et riches. La *choralité* propose le groupe comme acteur principal dans l'espace scénique.

Cette présence collective est essentielle car elle pousse à penser la narrative théâtrale comme une grandchorégraphie. La scène est considérée comme un tout, à l'intérieur duquel les différents éléments dialoguent librement. La choralité favorise parallèlement la trajectoire individuelle de chacun au cours du travail. C'est cette alternance entre singularité et choralité, entre théâtre et danse, entre acteur et personnage qui intéresse les artistes de BrutaFlor.

Depuis ses dernières recherches, la création d'une dramaturgie prend de plus en plus d'importance dans la trajectoire de la compagnie: une écriture de plateau s'appuyant sur des textes non théâtraux. D'autres notions viennent encore joindre le territoire esthétique de BrutaFlor, comme par exemple l'acte du témoignage et la "visite" de mémoires politiques/historiques et personnelles, thème central de sa dernière création *Les étoiles de notre ciel*.

Au fur et à mesure que les créations de BrutaFlor se développent, nous tentons d'aborder ces notions et de créer un langage singulier, mais toujours en mouvement, en évolution.



Contacts

Cie BrutaFlor

N°SIRET

793 875 741 00019

SIEGE SOCIAL

144, Avenue des Etats-Unis
Versailles 78000

Direction Artistique

Flavia Lorenzi

flavilorenzi@gmail.com

0614649040

Administration

Jean Michel Poullé

administration@ciebrutaflor.com

0671811981

Cie BrutaFlor

ciebrutaflor.com

facebook.com/cie.brutaflor

ciebrutaflor@gmail.com